

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Bass, Marisa Anne, Anne Goldgar, Hanneke Grootenboer et
Claudia Swan, dir. *Conchophilia: Shells, Art, and Curiosity in
Early Modern Europe*

Myriam Marrache-Gouraud

Volume 45, Number 4, Fall 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1105505ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v45i4.41396>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Marrache-Gouraud, M. (2022). Review of [Bass, Marisa Anne, Anne Goldgar, Hanneke Grootenboer et Claudia Swan, dir. *Conchophilia: Shells, Art, and Curiosity in Early Modern Europe*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 45(4), 243–245. <https://doi.org/10.33137/rr.v45i4.41396>

© Myriam Marrache-Gouraud, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Bass, Marisa Anne, Anne Goldgar, Hanneke Grootenboer et Claudia Swan, dir.

Conchophilia: Shells, Art, and Curiosity in Early Modern Europe.

Princeton : Princeton University Press, 2021. 214 p. + 85 ill. en couleur. ISBN 978-0-691-21576-1 (relié) 49,95 \$US.

Anne Goldgar, après son passionnant *Tulipmania* (Chicago : University of Chicago Press, 2007), co-dirige ici un nouvel ouvrage au titre éloquent, *Conchophilia*, avec Marisa Anne Bass, Hanneke Grootenboer et Claudia Swan, beau travail collectif consacré à l'étude des perceptions des coquillages dans les domaines de l'art et des collections de curiosités européennes. Selon les autrices, le mot « Conchophilia », inventé pour la circonstance, aurait mérité d'exister tant il correspond à une réalité incontestée, le goût immodéré pour les coquillages, qui se traduit dans les arts visuels, les arts décoratifs et les collections de raretés pendant toute la première modernité.

Objet de distinction sociale, de convoitise, poli et transformé par les amateurs et les artistes, le coquillage instruit sur la notion de luxe, sur les circuits commerciaux et coloniaux qui fournissent les objets via la Compagnie des Indes, et sur l'exhibition des savoirs humanistes qu'il rend possible. Outre l'admiration matérielle qu'il provoque, il est porteur de sens symboliques sur les vanités du monde. Cherchant ici à dépasser les études ordinairement limitées à une discipline – culture matérielle, culture visuelle, histoire culturelle – ce livre fait le pari réussi de mener des investigations croisant toutes ces approches, en pensant le coquillage dans sa complexité. L'ensemble forme un beau et savant livre d'une élégance remarquable, magnifiquement documenté avec des études de cas parfaitement référencés. Trois parties structurent le propos :

1. « Surface matters » aborde les aspects matériels et sensibles de préparation, de conservation et de contemplation de ces objets. 2. « Microworlds of thought » montre comment le coquillage est intellectualisé. 3. « The multiple experienced » s'intéresse à l'emploi de coquillages dans deux contextes esthétiques et savants (grottes, gravures). Chacune des trois parties comprend deux chapitres amplement informés et illustrés. L'ouvrage bénéficie d'une maquette soignée à reliure nacrée, couchée sur un très beau papier. Doté d'une riche bibliographie (10 p.), d'un index (9 p.) et de notes érudites, c'est un ouvrage de référence tout en étant aussi un livre d'art.

Dans « The Nature of Exotic Shells » (20–47), Claudia Swan étudie le statut complexe des coquillages dans la mise en scène de soi. Après avoir montré à quel point les coquillages, en particulier sur le marché néerlandais, sont un maillon essentiel de l'industrie du luxe socialement comme politiquement, l'article étudie les modes de préparation et de présentation dans les collections, grâce à différents portraits de collectionneurs fameux. Dès le commencement du livre, cette contribution pose le paradoxe des dynamiques culturelles en montrant que les coquillages appartiennent de très loin au monde de la nature alors même qu'ils sont présentés comme des *naturalia*.

S'intéressant aussi à la matérialité dans « Shells, Bodies and the Collector's Cabinet » (49–71), Anna Grasskamp opte pour une approche érotisée des collections de coquillages. L'article fait le lien, exemples picturaux à l'appui, entre la sensualité de la surface des coquillages, la porcelaine de Chine à laquelle les coquillages sont fréquemment associés, et la peau humaine. Il en ressort que l'espace des collections de curiosités est un lieu de désir où art et nature convoquent de multiples sens cachés.

La deuxième partie s'ouvre avec une contribution de Marisa Anne Bass intitulée « Shell Life, or the Unstill Life of Shells » (75–101). L'article questionne l'expression même de « nature morte » (*Still Life*) pour la dénoncer et la renommer « nature vive » (*Unstill Life*) lorsqu'il est question de coquillages. Au fil de l'analyse très fine de multiples peintures, l'autrice met en perspective les vies multiples (dans la nature, dans la collection, par-delà la mort...) figurées indirectement dans les mises en scène esthétisées.

L'évocation d'un autre microcosme artistique incluant des coquillages occupe le chapitre suivant : la maison de poupée de Petronella Oortman (1686–1710), étudiée par Hanneke Grootenboer (« Thinking with Shells in Petronella Oortman's Dollhouse », 102–23). Le cabinet miniature de minuscules coquilles, organismes morts avant d'avoir grandi, donne à penser l'intimité et l'intériorité et forme une mise en abyme de la maison de poupée comme de l'œuvre testamentaire d'Oortman.

La troisième partie commence par une étude des grottes artificielles de l'espace germanique menée par Róisín Watson qui s'interroge sur le rôle des coquillages dans ces espaces singuliers (« Shells and Grottoes in Early Modern Germany », 127–53). Les traités architecturaux de Joseph Furtenbach publiés en 1628 et 1641 affirment que les coquillages portent la signification de la

grotte artificielle, fonctions allant du recueillement spirituel au pur plaisir du divertissement.

Le dernier chapitre, écrit par Stephanie S. Dickey, est consacré aux coquillages figurant sur des gravures : « Shells, Prints, and the Discerning Eye » (155–75). Il s'agit d'étudier la naissance de l'expertise en matière de gravure et de coquillage à partir de Rembrandt. En nous faisant pénétrer dans le milieu des amateurs de coquillages français, anglais et néerlandais, en observant la congruence des adjectifs *beau*, *rare* et *bien choisi* pour les coquillages comme pour les gravures, l'auteur rapproche les évaluations esthétiques de ces deux types d'objets, également recherchés par les collectionneurs du xvii^e siècle.

Toutes les études de ce beau livre forcent le respect : elles sont particulièrement originales et pertinentes, et se déploient avec une vive intelligence. Elles éclairent d'un regard neuf, méthodique, suivant des analyses toujours très subtiles et magnifiquement illustrées, les collections européennes de la première modernité. Cependant, le livre souhaitait établir la spécificité des coquillages par rapport aux autres pièces de collection. Il n'y parvient que partiellement : d'autres pièces pourraient répondre aux critères de la rareté, de la préparation minutieuse, de la concurrence art/nature, de la méditation sur la finitude. Peut-être le pari aurait-il été mieux tenu si les coquillages avaient également été abordés sous l'angle des savoirs naturalistes, au lieu de s'en tenir au cadre de l'expérience sensorielle et esthétique. En recommandant vivement la lecture de cet opus extrêmement riche de magnifiques découvertes, nous appelons donc de nos vœux l'étape suivante, sous la forme d'un volume complémentaire, qui concernerait les rapports entre art et science conchyliologique.

MYRIAM MARRACHE-GOURAUD

Université de Poitiers

<https://doi.org/10.33137/rr.v45i4.41396>